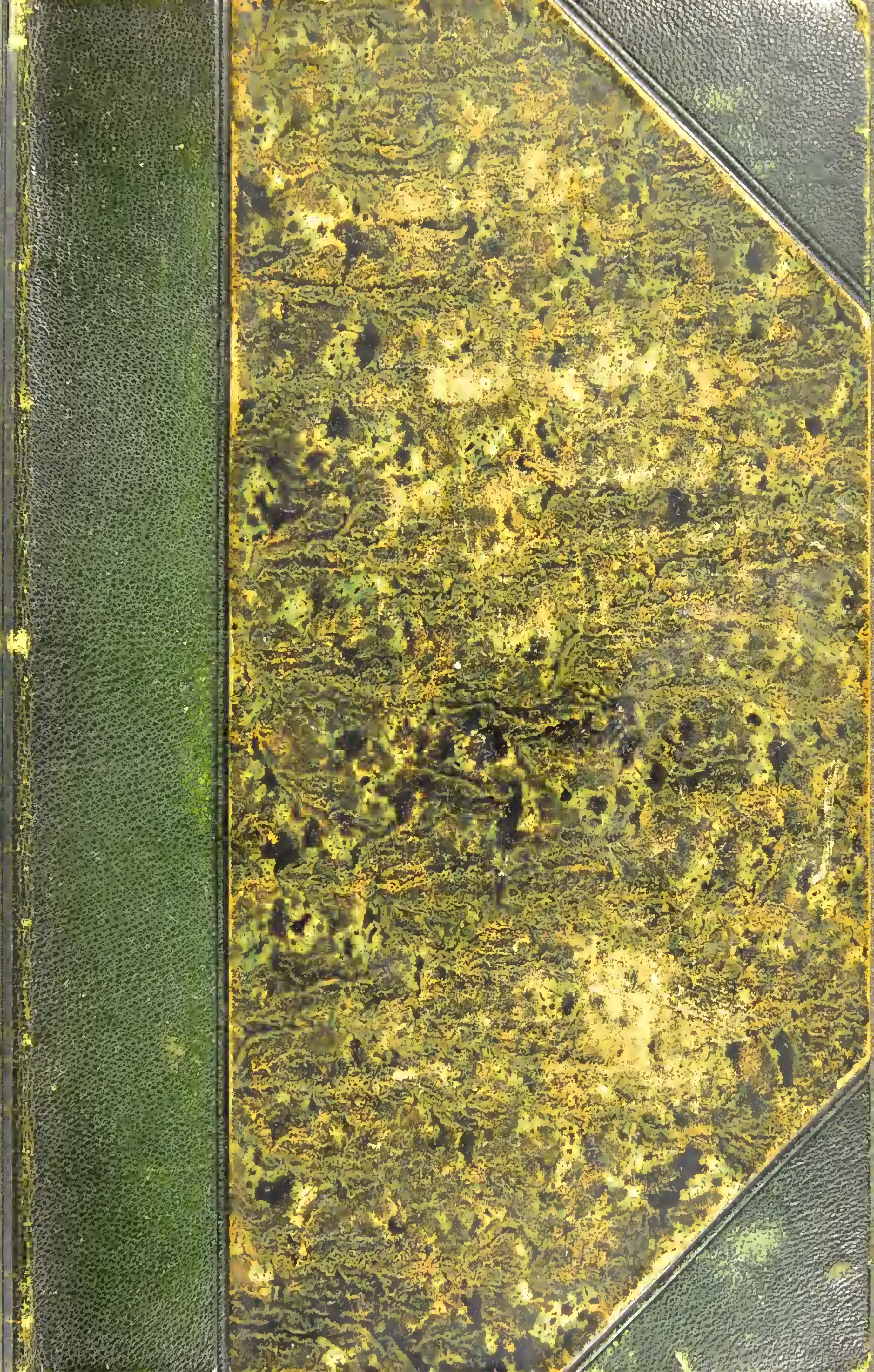
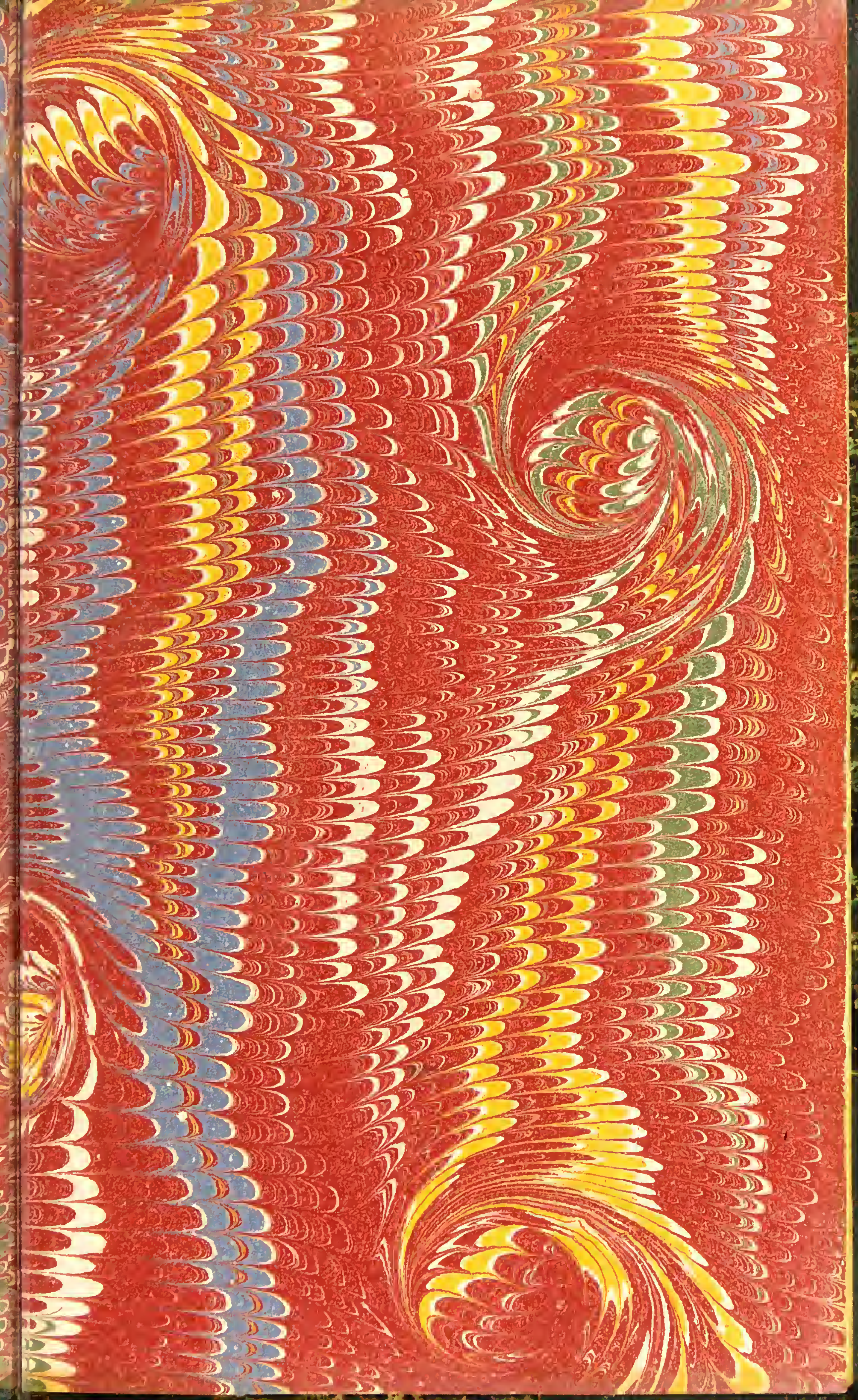



COLL. REG. MED. LOND.
MDXVIII
Ο ΒΙΟC
ΤΕΧΝΗ
ΒΡΑΧΥC Η
ΔΕ
ΜΑΚΡΗ



6.00

HOLBEIN (Hans). L'Alphabet de la Mort de Hans Holbein, entouré de bordures du XVIe siècle et suivi d'anciens poëmes français sur le sujet des trois mors et des trois vis; publiés d'après les manuscrits, par Anatole de Montaiglon. *Paris, Edwin Tross*, 1856, in-8, fig., cart. toile, *non rogné*. 15 »

Tiré à petit nombre.

L'ALPHABET DE LA MORT

DE

HANS HOLBEIN

Entouré de bordures du XVI[e] siècle et suivi d'anciens poëmes français

sur le sujet des trois mors et des trois vis

PUBLIÉS D'APRÈS LES MANUSCRITS

PAR ANATOLE DE MONTAIGLON



PARIS

IMPRIMÉ POUR EDWIN TROSS

Rue des Bons-Enfants, 28

M DCCC LVI





PRÉFACE.

Il ne peut être ici question ni de Holbein ni de la Danse des Morts. Bien que ces deux sujets n'aient peut-être pas encore été traités d'une façon réellement définitive, ils sont trop beaux et trop énormes pour ne pas leur épargner de ne donner à propos d'eux que quelques indications générales aussi rebattues qu'incomplètes, et par là fort inutiles. L'Alphabet où Holbein a figuré la Mort entraînant les personnages de tous les états doit être le seul objet de cette note.

Nous dirons d'abord que le goût du dessin, le caractère des costumes, l'expression des physionomies, tout ce qui enfin constitue la manière d'un artiste, sont les seules raisons qui l'ont fait attribuer à Holbein; car je ne sache pas qu'on ait produit sur ce point de témoignage historique. Malgré cela, l'attribution est constante, elle est universellement acceptée, et c'est avec raison.

Quant au nom de l'artiste qui a gravé ces lettres, l'attribution se change en certitude par l'inscription : *Hans Lutzelburger formschnider genant Franck*, c'est-à-dire *H. Lutzelburger, graveur, surnommé Franck*, qui se trouve sur un des rares exemplaires conservés de cet Alphabet. C'est cet artiste, dont le nom est encore loin d'être aussi connu qu'il le mérite, qui a aussi gravé, d'après Holbein, les admirables bois des fameux *Simulacra Mortis*, dont l'un est signé de ses initiales H. L., et ces deux travaux sont dignes l'un de l'autre.

Le nom du graveur ainsi assuré, l'histoire de cet Alphabet reste fort obscure. On en connait quatre exemplaires, tous tirés sur une seule feuille ; l'inscription que j'ai citée ne se trouve que sur l'un d'eux. Mais l'époque à laquelle il a été fait, les livres dans lesquels il a été employé, sont autant de questions qui restent encore sans réponses. Le premier dans lequel on signale cet Alphabet, qui est tout latin, c'est la Bible grecque en trois volumes publiée à Strasbourg par Wolfgang Cephaleus, en 1526. Le Nouveau Testament, publié dès 1524, n'a pas de lettres ornées. Si on la vérifie, comme je l'ai fait, on trouvera que les seules lettres qu'on y trouve sont, dans le premier volume, E, K, O, Q ; dans le second, A, E, K, M ; dans le troisième, A, B, E, K, O, T, V, qui est employé renversé pour former un Λ, c'est-à-dire en tout neuf lettres seulement ; et en même temps un Δ,

un K et un H avec une autre Danse des Morts. L'impression est très-confuse, et les bois évidemment très-usés; mais ce n'est pas la même gravure, qui est ici très-grossière. L'un des volumes les plus anciens qu'on cite encore est le beau Galien grec, in-folio, publié en 1538, à Bâle, par Cràtander, Hervagius et Bebelius; mais les lettres de la Danse sont entremêlées, non-seulement avec d'autres d'une autre Danse des Morts (Δ, O, Π, Σ, Ω), mais avec des lettres ornées de toutes sortes. Les nôtres y sont rarement employées; ce sont les lettres H pour ἦτα, M, N, O, T, X, Y, c'est-à-dire sept, et dans trois volumes seulement, le premier, le second et le cinquième. Cette fois la gravure est plus fine, et on pourrait, au premier abord, la prendre pour celle de Lutzelburger; mais, à bien regarder, on voit que ce n'est encore qu'une copie. Il résulte de ceci que l'Alphabet de Lutzelburger, ne pouvant être une copie du grossier Alphabet de Cephaleus, est antérieur à 1526. Peut-être les bois n'ont-ils jamais été séparés les uns des autres, et n'a-t-il été tiré que comme gravure sur une seule feuille de papier. J'ai déjà cité deux des imprimeurs qui se sont servis de copies; il faut encore nommer Schlott, à Strasbourg; Cyriacus Jacob, à Francfort; Christophe Frochauer, à Zurich, et sans doute aussi beaucoup d'autres.

J'ajouterai sur cet Alphabet une remarque curieuse qui, croyons-nous, n'a pas encore été faite et qui

m'a été suggérée par M. Henri Bordier. Dans les premières lettres les personnages sont dans l'ordre hiérarchique que la tradition constante donne toujours à ceux qui marchent en tête de la Danse de la Mort. Après les funèbres musiciens, viennent le pape, l'empereur, le roi, le cardinal, l'impératrice, la reine, l'évêque, le noble, le marchand, le prêtre; mais, à partir de l'M, l'artiste a eu l'intention évidente de ne faire qu'un de la lettre et du personnage, en ayant soin de choisir pour chacune une profession, du nom latin de laquelle elle se trouvât l'initiale, procédé fréquemment employé et qui se conserve encore dans les alphabets des enfants. En effet, à la lettre M nous trouvons le médecin, *Medicus;* N, c'est le changeur ou le banquier, *Numerarius;* O, la lettre ronde par excellence, c'est un moine crevant de graisse, *Obesus monachus ;* P est un soldat, *Prœliator*. Le Q est moins incontestable, cependant cette religieuse qui suit la Mort sans se défendre, et, si elle se plaint, en se plaignant doucement, peut être *Quieta*, *Quassata* ou *Quœritans monacha ;* R, le fou, c'est *Ridens* ou *Ridiculus, fatuus;* S, la femme folle de son corps, c'est *Scortum*. T est moins sûr, bien que dans ce musicien ambulant qu'une Mort a renversé à terre et que sans doute en sa qualité d'ivrogne une autre Mort force en ricanant à boire le dernier coup de son flacon, on puisse voir *Titubans homo*. Le V, ce rapide cavalier qui croit fuir la Mort et la porte en croupe,

c'est peut-être *Velox eques;* on pourrait aussi chercher ce mot dans la lettre U; le W, le vieil ermite, c'est *Vetustissimus homo*, le superlatif étant désigné par le redoublement de la lettre; à l'X, dans ces joueurs qui se trichent, on trouve *Xycophantes* pour *Sycophantes*, et ce changement de l'S en X n'a rien qui doive surprendre, puisque, dans la lettre suivante, qui représente un enfant au berceau, l'artiste s'en est permis un non moins fort et évident, *Ynfans* pour *Infans*. Enfin le Z, qui termine l'Alphabet, et où se voit le dernier jugement, est pris pour la fin de toutes choses, de même qu'on emploie l'A et l'Ω de l'alphabet grec dans le sens de la fin et du commencement. Quelques-unes de ces explications pourront certainement être changées et améliorées; mais je tiens pour incontestable que depuis l'M chaque lettre commence le nom latin du personnage choisi par l'artiste.

La reproduction qu'on en verra dans ce volume a été faite par M. H. Loedel de Gottingue, d'après l'exemplaire de Dresde, et elle a été publiée en 1849 à Gottingue et à Cologne. Les bordures de notre édition ont été entièrement tirées des belles *Heures* de Simon Vostre; elles ont été gravées, ainsi que le blason de la Mort, par un très-habile artiste, M. Léon le Maire, de Paris.

Ceci dit, nous avons peu de chose à ajouter sur notre propre travail. Un choix de pensées des au-

teurs anciens ou des Pères de l'Église sur ce grand thème de la Mort formerait un admirable recueil: mais la pensée même nous en était interdite, il s'agissait seulement de donner vingt-quatre sentences, commençant toutes par une lettre différente, courtes, assez longues cependant pour, sans l'alourdir, entourer et supporter typographiquement la lettre d'Holbein. Nous aurons fini cette note quand nous aurons indiqué les manuscrits dont nous avons tiré les différents dits des Trois Mors et des Trois Vis, ajoutés à l'Alphabet.

Ce sujet, qui convenait bien à côté de la Danse des Morts, a été, comme on sait, des plus traités au moyen âge. On le connait au Campo Santo de Pise, dans les peintures d'Andrea di Cione, celui qu'on désigne communément par son surnom d'Orcagna (cf. la dernière édition in-12 de Florence, II, 1846, p. 125-26). En France, M. Langlois l'a indiqué à l'église de Fontenay, en Normandie; de Saint-Riequier, en Picardie (pl. 46 et 47 de son *Essai sur les Danses des Morts*), et M. Georges Boulangé, dans ses *Notes pour servir à la statistique monumentale de la Moselle* (Metz, in-8°, N° 5, 1853, p. 20-1), a décrit avec soin une peinture très-ancienne qui se voit à Sainte-Segolene de Metz, et qui sera, croyons-nous, bientôt reproduite sur une plus grande échelle par les soins de M. Albert de la Fizelière. Comme sculpture, l'église des Innocents, à Paris, avait « les ymaiges des trois

vifz et des trois mors engigneusement entaillies de pierre » (Guillebert de Metz, p. 64); elles avaient été faites en 1408 par ordre du duc Jean de Berry, et l'on en peut voir les inscriptions dans les *Antiquités de Paris* de Dubreul, 1639, in-4°, p. 621-22, ou dans les Annotations de Godefroi sur l'histoire de Charles VI, Paris, 1653, in-folio, p. 674. Dans les livres d'Heures, manuscrits ou imprimés, cette représentation est des plus fréquentes.

On pense bien qu'avec cette popularité, ce sujet se retrouve fréquemment dans les compositions en vers du moyen âge, et nous n'en donnons pas moins de cinq, auxquelles nous regrettons de n'avoir pu, faute d'espace, joindre le dit des Trois Mortes et des Trois Vives qui se trouve dans le manuscrit du fonds de Notre-Dame, n° 198. Nos trois premières, qui sont inédites, se trouvent réunies dans le précieux manuscrit du fonds la Vallière, n° 81, où elles occupent les feuillets 209 à 216 verso. Le dernier est anonyme; les deux autres sont signés, l'un du nom de Nicholas de Marginal, ou peut-être plutôt de Margival, localité située à deux lieues de Soissons; l'autre du nom beaucoup plus connu de Baudouin de Condé. La pièce de celui-ci se trouve dans d'autres manuscrits, par exemple, dans le manuscrit du fonds de La Mare, qui porte maintenant le n° 6988 ²·²·, et, à l'Arsenal, dans le n° 175 du fonds français, d'après lequel M. de Longpérier a parlé de ce sujet dans la *Revue*

archéologique, année 1845, tome II, p. 243-49 (cf. aussi *Annales archéologiques*, 1856, p. 165-67). Notre quatrième pièce, aussi inédite, occupe les feuillets 7 verso et 8 recto du manuscrit 6988 ²·²·. La cinquième, qui figure à peu près dans presque toutes les éditions de la Danse Macabre, se trouve dans beaucoup de manuscrits. M. Crapelet, à la suite de sa seconde édition des vers de Thibaud de Marly, sur la Mort, en avait imprimé la leçon donnée par le manuscrit 7595; nous la donnons complète, et avec son prologue, d'après l'admirable manuscrit à miniatures de la Danse Macabre, qui provient de Colbert, et porte maintenant le n° 7310. Dans le cinquième volume du *Recueil de poésies françaises des 15ᵉ et 16ᵉ siècles*, que nous publions dans la *Bibliothèque elzévirienne*, nous le donnerons (p. 60) d'après une édition gothique, la seule, à notre connaissance, où cette pièce soit imprimée séparément.

A. DE M.

Paris, 2 Septembre 1856.



PUD mortem non est acceptio personarum. Nec miseretur pupillo, nec defert seniori, nec timet potentem, nec veretur nobilem, nec horret pauperem aut ignobilem, nec dimittit divitem aut potentem, nec contemnit infirmem aut debilem, nec evitat fortem, nec parcit sapienti, nec insipienti.

S. ANTONINUS.

Nous conduisons la grande dance,
La seule où chacun ait son tour,
Et nul ne peut, tant soit-il lourd,
Ne suivre pas nostre cadance.



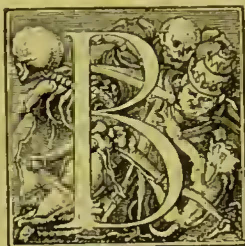












BONORUM mors non est nisi acceleratio glorificationis, diruptio carceris, finis peregrinationis, portus navigationis, contritio laquei, depositio vetustæ vestis, induitio novæ, depositio ponderis, dejectio atrocissimi hostis, solutio debiti naturalis.

HUGO CARD.



Pour ce qu'en qualité de pape
Tu tiens les clefs de paradis,
Ne crois pas, moi, Mort, te le dis,
Empescher que je ne te hape.






ERTUM est quod morieris, et incertum quando aut quomodo aut ubi, quoniam ubique te mors expectat. Tu quoque, si sapiens fueris, ubique eam expectabis.

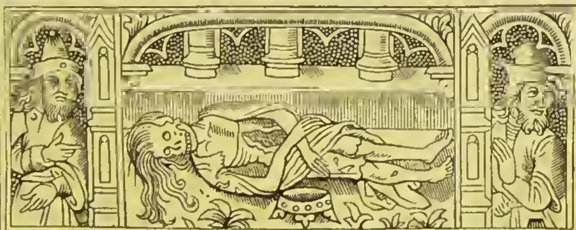
S. BERNARDUS.





Tu as beau commander aux hommes
Et n'en pas craindre aucuns assauts,
Ta vie ne vaut pas deux pommes
Contre moi ni contre ma faulx.











ies iræ, dies illa,
Crucis expandens
[vexilla,
Solvet seclum in
[favilla.
Quantus tremor est futurus
Quando judex est venturus,
Omnia stricte discussurus.



Ainsi qu'aujourd'huy il est roy
Demain sera en tombe close;
Car roy aucun de son arroy
N'a sceu emporter aultre chose.








EST mors naturalis et pœnalis, naturalis per quam anima separatur a corpore, pœnalis vero est cum anima e virtutis vita emoritur et vivit in vita vitii.

PHILO JUDÆUS.



Crois-tu doncques que ton chapeau
Te garantira de la Mort?
A vers elle donra ta peau:
Rien ne peut contre son effort.











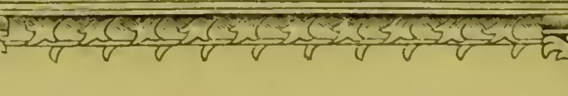
INIS noster absconditus est nobis; venturi exitus ignorantia nobis incerta est; improvisus occursus, incertus eventus et finis omnium. Dum nescimus, repente mors venit; dum non æstimamus, improvisi tollimur; dum ignoramus, repente subtrahimur.

S. ISIDORUS HISPANUS.

Ton sceptre et tes robes, de voir,
Ne te seront pas citadelle;
Car la Mort fait si les gens cheoir
D'un throsne que d'une escabelle.










ERMANA corruptionis mors est, desperationis domina, incredulitatis mater, inferni parens, diaboli conjunx, omnium malorum regina.

S. PETRUS CHRYSOLOGUS.





Dedens la fosse où Mort te traine
Et contre qui tu te deffens,
Ne crois pas, pour que tu sois reine,
Rien porter de tous tes bobans.









æc paria sunt. Non eris, nec fuisti, utrumque tempus alienum est. In hoc punctum conjectus es : quod ut extendas, quousque extendes? Quid fles? Quid optas? Perdis operam. Rata et fixa sunt, atque magna et æterna necessitate ducuntur. Eo ibis quo omnia eunt.

SENECA.



Mort te fait lever de ton siège
T'en promettant un bien plus haut;
Mais c'est toujours en ce un piège
Qu'il faut d'abord faire le saut.










MPORTUNA mors mille modis quotidie miseros homines rapit; hunc necat febribus, hunc opprimit doloribus, hunc consumit fame, illum siti extinguit, hunc suffocat aquis, illum interimit laqueo, illum perimit flammis, hunc trucidat ferro, illum veneno corrumpit, alterum repentino terrore miseram vitam finire compellit.

S. AUGUSTINUS.



Ton rang et ta pompe de prince
Te sont contre Mort comme rien;
Rien ne fera qu'elle te pince
Pour en toy reprendre son bien.







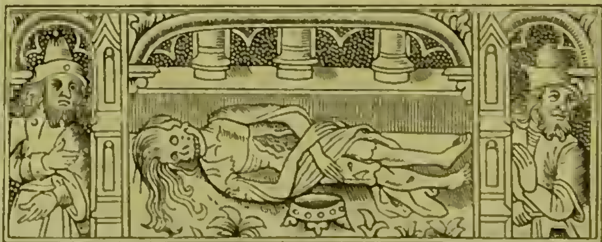





ATHERINA virgo cum decollata fuisset, de ejus corpore lac emanavit. Angeli autem corpus ejus accipientes ab illo loco ad montem Sinay itinere plus quam viginti deduxerunt, et ibidem honorifice sepclierunt. Ex cujus ossibus indesinenter oleum emanat, quod cunctorum debilium membra sanat. Passa est sub Maxentio sive Maximiano tyranno.

JACOBUS DE VORAGINE.

Avec toy rien n'emporteras,
Mais qu'une fois la Mort te tombe;
Rien de ta gloire n'osteras
Pour mettre avec toy en la tombe.





AUDANS invocabo Dominum et ab inimicis meis salvus ero. Circumdederunt me dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt me. Dolores inferni circumdederunt me; præoccupaverunt me laquei mortis.

PSALM. XVII.

Je porte le saint sacrement
Cuidant le mourant secourir,
Qui mortel suis pareillement,
Et comme luy me fault mourir.

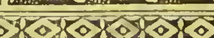


















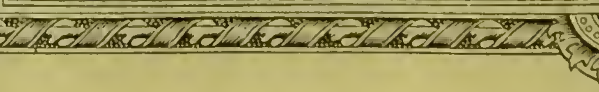

ORS nihil aliud est quam peregrinationis terminus, finis miseriæ, laborum meta, exilii limes, janua patriæ, nativitas vitæ, principium beatitudinis, primitiæ primitiorum.

PETRUS BLESENSIS.



Tu congnois bien la maladie
Pour le patient secourir,
Et si ne sçais, teste estourdie,
Le mal dont tu devras mourir.







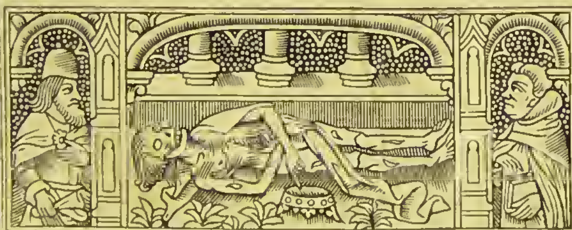

ULLIUS miseretur mors, nulli compatitur, omnibus æquatur, insperata venit, nulli parcit, corpus et animam separat, finis est laborum et ultima linea rerum.

HUGO A SANCTO VICTORE.

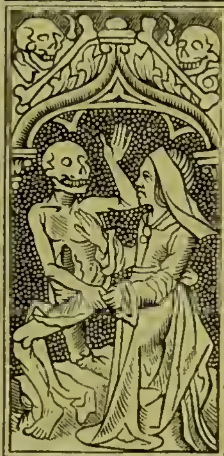


Ceste nuit la Mort te prendra
Et demain seras enchassé;
Mais, dy moy, fol, à qui viendra
Le bien que tu as amassé?















MISER homo, quocumque te verteris, incerta omnia, sola mors certa. Pauper es, incertum est an ditescas. Indoctus, incertum est an erudiaris. Imbecillis, incertum est an convalescas. Natus es; certum est quia morieris, et in hoc ipso, quia mors certa est, dies mortis incertus est, itaque hæc incerta.

S. AUGUSTINUS SUPER PSAL.

Toy, qui n'as soucy ne remord
Sinon de ta mendicité,
Tu sierras à l'ombre de Mort
Pour t'oster de nécessité.









Per unum hominem quemadmodum in mundum introivit ac per peccatum mors, et sic in omnes homines mors pervasit quatenus omnes peccaverunt. Imo regnavit mors in eos qui non peccaverant ad similitudinem transgressionis Adam, qui typum gerit illius futuri.

PAULUS AD ROM. V.



Le fort, armé en jeune corps,
Pense avoir seure garnison ;
Mais Mort, plus forte, le met hors
De sa corporelle maison.







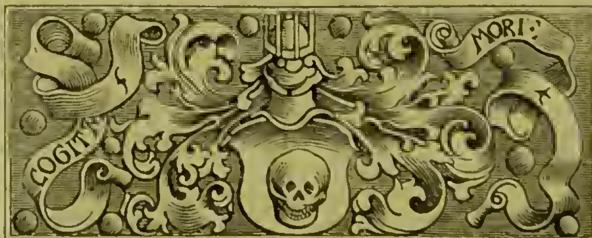




UOTIDIE morimur; quotidie enim demitur aliqua pars vitæ, et, tunc quoque cum crescimus, vita decrescit; infantiam amisimus, deinde pueritiam, deinde adolescentiam; usque ad hesternum quidquid transiit temporis periit; hunc ipsum, quem agimus, diem cum morte dividimus.

SENECA, EPIST. 24.

Tu te fiois en ta vie munde
Pour plus long temps me eschever;
Mais ceux qui sont jà mors au monde
Je n'ay plus qu'à les achever.











REMEDIUM mors est, studiorum et curarum ad vitam pertinentium vacuitas. Mori non est malum, sed male mori pessimum.

S. JOANNES CHRYSOSTOMUS.



Le fol vit en joye et deduict,
Sans sçavoir qu'il s'en va mourant,
Tant qu'à la fin il est conduict
Ainsi que l'agneau ignorant.





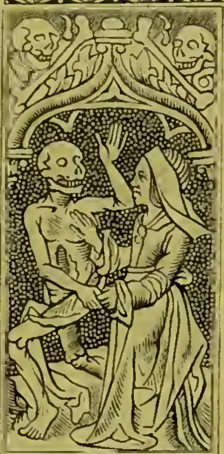




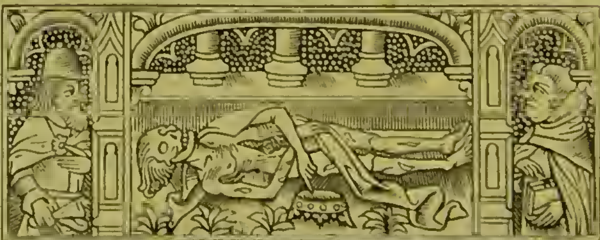


UBITÆ necessitati mortis vana spes non præjudicat ætatis; quippe quæ infantes, pueros, adolescentes pari ut senes sorte præcipit.

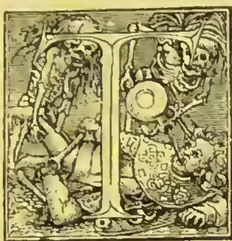
JOANNES CASS.



Moy, qu'ay esté à tous commune,
Il ne me reste plus au fort,
Comme derrenière fortune,
Que de dormir avec la Mort.



TENEAMUS nullum esse malum quod sit a natura datum hominibus, intelligamusque, si mors malum sit, esse malum sempiternum; nam vitæ miseræ non finis esse videtur. Mors si est misera, finis nullus esse potest.

M. TULLIUS CICERO.

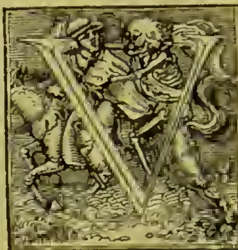


Tu n'as pas, en nulle liesse,
Beu de vin comme cestuy fort;
Ce sera ton ultime ivresse,
L'ivresse du vin de la Mort.







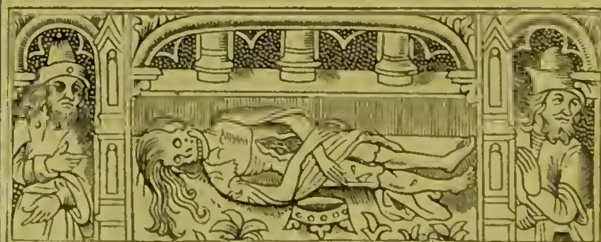


VBICUMQUE desines, si bene desinis, sed et fortiter desinendum. Non est res magna vivere, omnes servi tui vivunt, omnia animalia, sed magnum est honeste mori, prudenter, fortiter.

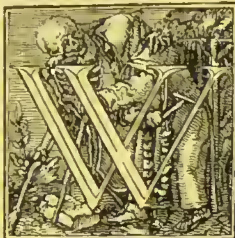
SENECA.




Cavalier, ce n'est pas ta course
Qui de la Mort te sauvera;
Elle galope avecq toy pource
Que mieux ainsy bas te ruera.





LNERA mea ecce non abscondo; medicus es; æger sum. — Mors, sicut nec sibi a quoquam sponte, nec cuiquam sponte inferenda est, ita, Deo jubente, recusanda non est, cujus institutione quocumque tempore obeunda est.

S. AUGUSTINUS.



Contre la Mort, caduc hermite,
Que tes esprits ne soient ingrats;
Elle ne te fait marcher vite,
Et mesme te preste son bras.













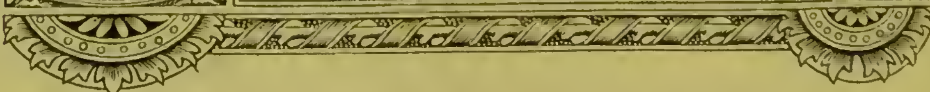


ANTHIPPÆ uxori Socrates, cum forti animo et constanti vultu potionem veneni e manu carnificis accepisset, admoto jam labris poculo, inter fletum et lamentationem vociferanti innocentem eum perimi : « Quid ergo? inquit. Nocenti mihi satius esse duxisti? » O immensam illam sapientiam quæ ne in ipso quidem vitæ excessu oblivisci sui potuit!

VALERIUS MAXIMUS.

Vous cherchez, sans peur de la roue,
A qui mieux l'autre pipera;
Mort, qui tousjours à coup sûr joue,
Tous deux en fin vous gagnera.



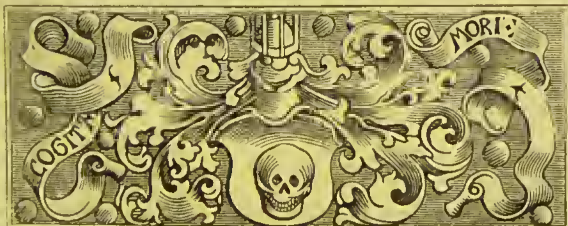




SAIAS filius Amos propheta introivit ad Ezechiam ægrotantem usque ad mortem et dixit ei : « Dispone domui tuæ, quia morieris tu et non vives. » Et dixit Ezechias : « Non videbo Dominum Deum in terra viventium. Generatio mea ablata est et convoluta est a me, sicut tabernaculum pastorum. Præcissa velut a texente anima mea ; dum adhuc ordirer, incudit me. »

YSAIAS.

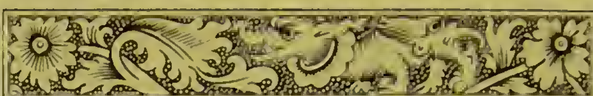
Ce n'est, enfant, pas ta jeunesse
Aux palus de Stix de nouer
Qui t'empeschera; car jeu n'est-ce
Avecques la Mort de jouer.

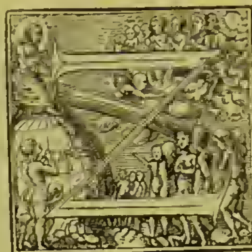








ALPHABETI ultima littera est, ut dies mortis ultimus vitæ. Ideo prima et ultima Græcorum, A atque Ω, omnis cursus vitæ comprehensus significandusque præbetur.



Devant le throsne du grand juge
Chascun de soy compte rendra;
Pour tant veillez qu'il ne vous juge;
Car ne sçavez quand il viendra.



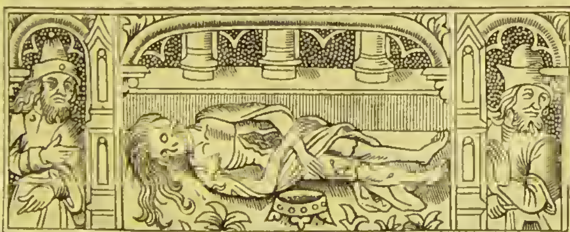





CY S'ENSIEVENT CINC MOULT BIAUX DIS,
QUE ORENT TROIS MORS OD TROIS VIS.

a 4













Mors, à celui qui s'asséure
En gloutrenie et en luxure,
Di lui por fol se puet tenir;
Car riens ne vaut et petit dure.
N'à vieil, n'à jouene n'est séure,
Dont se fait-il boin astenir,
Quant à le fin estuet venir
A Mort, et ne puet espenir
D'infer, ki tant est pesme et sure;
Boin fait en jouvent devenir
Tel c'on puist à Diu avenir;
Petit vaut fruis qui ne méure.

ADAM DE LA HALLE.

Vers inédits de la Mort, strophe VI.





CE SONT LI III MORS ET LI III VIS
QUE BAUDOUINS DE CONDÉ FIST.



NSI con la matère
[conte,
Il furent si, que duc,
[que conte,
Troi noble home,
[de grant arroi
Et de rice, con fil à roi,
Et aveuc moult joli et gent.
Fort ièrent envers toute gent;
Vorent de terre à marcier.
I jour, pour lor orguel marcier,
Leur apert j. miréoir Diex,
Tourble et obscur à veoir de iex,
Et lait; de ce ne vous ment-gie;
C'ièrent iij mort de vers mengié,









Lait et deffiguré des cors.
Or fu as iij vis grans descors,
Ki ièrent, de cors et de face,
Des plus biaus que Nature face,
Et cil si oscur et si lait,
Que Mors rien à laidir n'i lait.



Li iij vif voient les iij mors
De grief morsure ij fois mors,
Prime de Mort et puis de vers.
Premier les regardent devers
Les vis, et puis as cors après;
Si voient que Mors les a près
Menez, et, après Mort, li vier
Par mains tans, l'esté et l'yver.



« Compagnons », dist li un des iij
Vis hommes, « je sui moult destrois
« De paour de ces trois mors là.
« Voiés de chacun que Mors l'a
« Fait lait et hideus pour véoir.





« Je ne puis en moi pourvéoir
« Tant de séurté que les voi.
« Trop sont lait ; ralons ent no voie,
« K'à poi de paour ne marvoi. »

Dist li autres : « Compains, mar voi
« Tel mirooir, se ne m'i mire.
« Souffrés vous que Diex le vous mire;
« Diex, ki le nous a mis en voie,
« Ce miréoir le nous envoie
« Pour mirer ; si nous i mirons.
« Et certes ci ne s'i mire hons
« Tant orguelleus, s'à droit se mire,
« Qui bien n'ait de cel mehaing mire,
« Et, pour Diu, de tant ne me irés
« K'aveue moi ne vous i mirés. »



Dist li tiers vis : « Biau sire Diex,
« C'est du véoir pités et d'iex.
« E las, k'il sont des cors alé !
« Voiiés que easeuns poi a lé









« Le pis, le ventre, ne le dos.
« Li plus carnus n'est mais que de os;
« N'a d'entier lial, ès le mains,
« Piés, gambes, ne bras, ne mains.
« Dos, ne ventre, espaule ne pis.
« Mort et vers i ont fait le pis
« K'il pueent. Il pert bien à euls,
« A bouces, as nés et as eux,
« Et par tout aus ; de cief en cief
« Voiiés; tout iij n'ont poil en cief,
« Oeul en front, ne bouce, ne nés,
« Ne vis; n'est hom de mère nés
« Ki ne fust de véoir confus.
« Vés les là, sès (serfs) et rois, con fus;
« N'a sur aus remès char à prendre;
« Ci puet-on à bien faire aprandre. »



Or dist li uns des morts as vis :
« Segneurs, regardés-nous as vis,
« Et puis as cors; nous qui, à sommes,
« Aviens l'avoir, voiiés quel sommes;



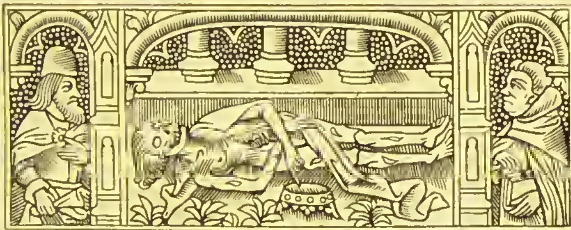


« Tel serés-vous, et tel, comme ore
« Estes, fumes. Jà fu li ore
« Et aussi bel et d'autel pris ;
« Mais Mors i a tel chatel pris
« Ke ne devise-on pour deniers;
« C'est de ehar, de cuir et de niers,
« Dont poi sur les os nous demeure,
« Et ce tant est plus noir de meure.
« Mirès-vous ci ; jà fui-je dus,
« Nobles homs de courage et d'us,
« Cis quens, et cis autres marchis;
« Est or bien li orguex marchis,
« Ki fu en nous, et li envie
« K'aviemes sur nos pers en vie.
« Oil voir, à vous jouvenciaus
« Le dis, comme à gent joune et ciaus
« U orguex a esté parus.
« Diex nous a à vous apparus
« Pour ce que vous metons à voie
« De bien, et Diex vous i avoie. »













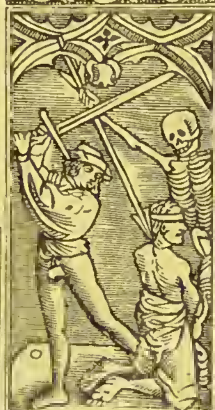
Dist li secons mors : « Tout de voir,
« Tous et toutes convient devoir
« A la mort de tréu l'escors,
« Par le monde de tous les cors,
« Dont li ver n'ont mie à escars,
« Et pluiseurs de penture escars.
« Ha, Mors male, mors griès morsure :
« Mors felonesse, de mort sure
« Comme est outrageus tes desrois,
« Quant ensi mors la char des roys,
« Des princes, des dus et des contes,
« Con fais de ceus dont il n'est contes.
« Bien nous rens tous oscurs et noirs.
« E Mors, ki viens de père en hoirs,
« Et d'oirs en hoirs, convient que père
« Par le mal mors de nostre père
« Premier, ki ot à non Adans,
« Ki nous a pené moult à dans ;
« Car de son mors vint nostre mors
« Par le pume ù il fist le mors,
« D'ont Mors nous savoura la sève,











« Que jà n'eust savouré, se Ève
« Ne fust, ki, par son mal enort,
« Nous fist de net liu metre en ort,
« Quant hors du paradis terrestre
« Nous fist mettre pour en terre estre,
« Et en dur torment et en fer
« De mort et d'aler en enfer,
« U tout aliens, quant Diex se ire
« Atempra, li rois des rois sire,
« Ki sur tous est puissans et fors,
« Ki nous traist de tel eartre fors;
« Moult fist pour nous; ear mais n'irons,
« Se Dieu pour no mesfait n'irons. »

Dist li tiers mors : « Frère et ami,
« Par Diu, or entendés à mi,
« Puis k'il est ainsi que de vie
« Convient partir, et qu'on dévie
« Si que, sans morir, nus ne vit;
« El n'en voit-on, ne el ne vit,
« Ne ne verra, ee vous afin;







« Et trop vont plus de gent à fin
« Joune que viel, voire c. tans ;
« Car, contre j. home de c. ans
« Ki muert, en muerent m. de mains,
« Car en vie n'est nus demains
« Et, puis k'il n'a demain en vie
« Ne eure, folement envie
« Son giu, qui s'afie en jovente.
« S'en vie ière et viex, et jou vente
« En trouvasse pour peu d'avoir,
« Ne m'en seroit il riens d'avoir,
« Tant éusse à soushait d'argent
« Puis que Mors fiert de tel dart gent,
« Et que tel convient devenir
« Que nous sommes. Voir, de venir
» En vie, pour cose que j'oie,
« Ne voel ; plus i a duel que joie
« Pour tel morsel, k'est Mors atendre,
« U il a trop, sans rompre, à tendre.
« Ha con grief passage et con fort !
« Ne contre Mort n'a c'un confort,





« C'est de soi soir et main tenir
« En boine œuvre et s'i maintenir
« Que par tous jours vivre u tantos
« Morir, et que ne soit tant os
« C'on demeure en pécié une eure;
« Car mal fait demourer une eure
« Paine de mort, ki sans fin dure,
« Et qui, plus tempre, plus est dure.
« Priés pour nous au patre nostre;
« S'en dites une patrenostre,
« Tout iij, de boin cuer et de fin.
« Que Diex vous prenge à boine fin. »











CHI COMMENCHE LI III MORS ET LI III VIS,

KE MAISTRES NICHOLES DE MARGINAL FIST.



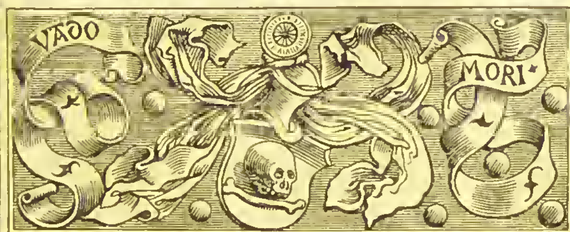

Roi damoisel furent
[jadis;
Mais qui partout
[querroit, jà dis
N'en trouveroit à
[eus pareus;
Car il cuidoient bien par eus
Seulement valoir tout le monde
Par l'orguel dont pasmerent monde.
Il estoient, ce dit li contes,
Estrait de rois, de dus, de contes,
Et de gent de moult grant affaire;
Mais petit prisoient à faire
Cose ki lor fust pourfitable.
Mais Diex, ki les vaut pourvéoir,








Les mist ensamble pour véoir
Tel cose ki lor pourfita,
Et a l'oïr grant pourfit a;
Par example maint homme avoient
A bien faire. Cil, qui avoient
L'oel au monde tout sans partie,
Virent iij hommes, dont partie
Estoit la vie, et desearné
Furent si c'onques de car né
Ne furent véu plus lait monstre
Ne plus hideus, que Diex lor monstre,
Si que caseuns de paour tramble
Aussi comme fuelle de tramble.
Quant virent si laides figures
Si dirent : « Diex, ki nous figures
Tous et toutes à ton voloir
Fai nous te volenté voloir,
Car ne savons que nous ferons,
Se par t'amour ne nous ferons
Pour nous sauver en aucun ordre. »
Après parla cascuns par ordre








Boines œuvres à maintenir
Et à si droit me maintenir
Que m'ame soit de tout maus vuide,
Anchois que de mon cors se vuide.
Compains, sés-tu qui si engrant
M'en fait? Ce qu'entrés sui en grant
Paour des mors, que voi là estre,
M'a fait ensi canger mon estre;
Car trop les vois, je te di vers,
Destains, hideus et trop divers;
Cis est faus ki adès folie;
Si te lo à laissier folie.
Folie laise et sens maintien;
Li orguel pier; humle maintien;
Maintien humble prent; orguel lie;
Maintiens sens et laisse folie.

Li tier vis parole.

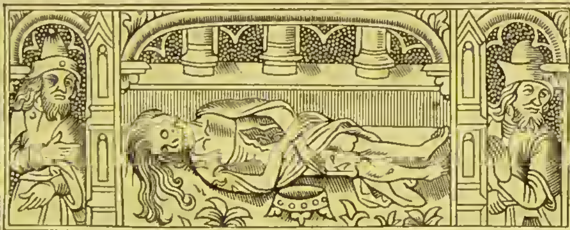
Li tiers vis dist : « Se j'ai envie
Que je ne soie plus en vie




Si fole, comme j'ai esté
Longement yver et esté,
Ce n'est mie moult grans mervelle.
Car trop durement m'esmervelle
De ces iij que je voi là mors,
Que tant a empirié la Mors,
Tant les voi deffais et pourris
Et lais que, pour ju ne pour ris,
Ne por dous estrumens que j'oie,
N'arai jamais à mon cuer joie;
Car bien sai k'il furent en forme
Humaine, et ce mon cuer enforme
Que se briement ne vie amende
Que Diex de moi me prenge amende
Avoec les dampnés en enfer
Dont li estre sont trop enfer.
Si pri à Diu k'il m'en deport,
Car en tel liu n'a nus deport.
Deport n'a là saus ne sacans ;
Deport arier bien est sacans ;
Sachans est bien arrier deport ;

a 6









Sacans ne saus n'a be deport.

Li premiers mors parole.

Li premiers mors dist : « Bel ami,
Bel exemple poés à mi
Prendre, se tant avés savoir ;
Car je vous di bien que, s'avoir
Volés l'amour au fil Marie
A cui sages s'ame marie,
Si vous convient paine et tourment
Souffrir, mais ce ne vous tourment
Pour Diu segneur ne ne vous trouble;
Car pour le cler fait boin le trouble
Laissier aller. Saciés de voir
Si fait boin faire son devoir
Tant peu que on au siecle dure.
Pour esqiver la paine dure
D'enfer, saiges est ki se paine
De lui geter de si grant paine.
Segneur, s'il vous plaist, vous m'orrés;



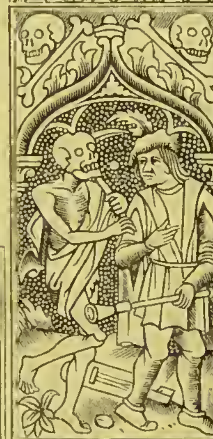


Vous savés bien que vous morrés;
Or n'aiiés les mors en despit,
Se lait me véés et despit.
Despit et lait cors ai deffait;
Despit l'a mors; mors l'a deffait;
Deffait l'a mors; mors l'a despit;
Deffait ai corps lait et despit.



Li secons mors parole.

Li secons mors parla après,
Et dist : « Biau segneur, il a près
D'an et demi que je sui mors,
Ki soloie dire : « Fui, Mors;
Garde bien que je ne te voie
Devant moi; vuide tost me voie. »
Moult bien cuidoie estre à séur
De le Mort, je vous aséur;
Mais, quant plus fui asséurés,
Lors vint; ne vous asséurés
En vos vies, ne jà fiance









N'i aiiés, car je vous fiance
Que vous feriés folie aperte;
Trop vous porroit tourner à perte.
Segneur, ki tel beubant menés,
Véés conment sui malmenés
Et con mes cors le cuir a pers,
Et si fui-jou biaus et apers.
Segneur, atente fole ment;
Laissiés tost l'ouvrer folement.
Folement fait mauvais ouvrer;
Paiement dur faut recouvrer;
Recouvrer faut dur paiement
Ouvrer mauvais fait folement.

Li tiers mors parole.

Li tiers mors dist : « Se maintenus
Me sui en folour mainte, nus
Sui de bien ; car Di[e]x , ki justiee
Tout, prent de moi droite justice;
Cascuns de vous i prenge garde



Si que de mal faire se garde.
Ki bien fait bien est avisés.
A nous iij mors vous avisés.
Li premiers des mors compaignons,
Cui ensemble nous compaignons,
Fu eveskes, si comme on conte,
Et li secons ot non de conte,
Et je fui rois puissans, saciés.
Or nous a diables saciés
En enfer et mal atournés
En vilain liu nous a tournés
Péciés, dont point n'estiens en doute,
Mais faus devant k'il pert ne doute
Li sage à Diu s'ame acorde ;
Segneur, querés à Diu acorde.
Acorde à Dieu vaut tout avoir ;
Descorde i fait mauvais avoir ;
Avoir mauvais i fait descorde ;
Avoir tout vaut à Dieu acorde.

Quant parlé ot cascuns des trois









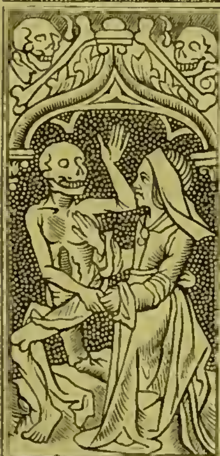


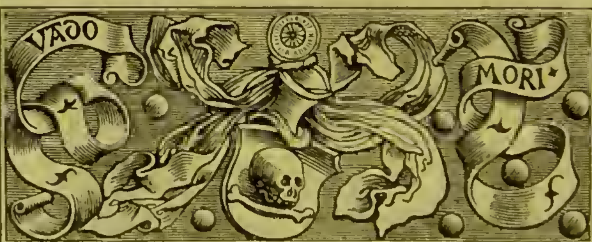




Mors, dont cascuns estoit destrois
Comme hom dampnés ki mal ataut
Comme on porroit penser à tant,
Les vis laissièrent, ki de vis
Remesent bien, je vous devis,
Descouldouré, pâle et destaint.
Ensi les palist et destaint
La grant paour de mort sans faille;
Puis dirent : « Gardons que ne faille
En nous que ne faciens tels œuvre
Que Diex par sa grace nous œuvre
Le porte du glorieus regne
U il avec ses amis regne;
Ki ne le sert il le compere;
Nous le devons servir com pere;
Or li facions bon paiement:
Car ki à lui de paie ment
Il se meffait et enquiert l'ire
De lui, si que on puet bien lire,
En moult de coiers et de livres,
Assés de joie avoir delivres;

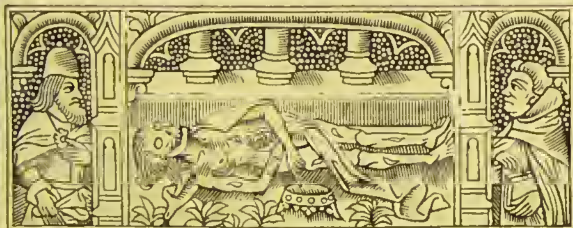






Si le servons dusc'à la Mort
Ki, par tout ù li plaist, là mort.
Gardons Mort ne nous truist en coupe;
Faus est ki soi meisme encoupe.
Cest iij, ki certain de fin erent,
En Diu servant lor tans finerent;
Si servirent Diu finement
K'il en vivront sans finement.
Prions la dame, ki affine
Et monde les cuers, si affine
Nous soit que, quant venrons à fin,
K'à son cier fil soions afin
Si k'en se glore pure et fine
Soions, ki en nul tans ne fine.







CI'EST DES III MORS ET DES III VIS.





IEX, pour trois pe-
[chéours retraire.
Monstra un signe,
[dont retraire
Vous voel le voir
[sans mesconter;
Sires i doit et m'escouter,
Et grant segneur, et tous kemuns,
Car li signes est tous kemuns;
Cascuns en portera l'ensegne.
La matère dist et l'ensegne
K'il ierent iij prince vaillant
Ensi comme au monde, et vaillant
Eurent moult castiaus et cités.
Or oiiés des iij, et ci tès










En puet oïr ki rekerra
De mal faire, et ki rekerra
Ce que faussement a créu.
Cil, ki s'estoient acréu
D'autrui catel, èrent en fourme
Bel et parant ; trop les enfourme
Orguex, dont cascuns se paroit ;
Le cuer orent à ce miné
K'orguel aiment. Aceminé
S'ièrent tout iij par j. sentier.
Moult sambloient vaillant, s'entier
Fuissent de cuer vers lor dessiples ;
N'avoient pas samblant de simples.
Tant ont erré k'au bout d'uns cans
Truevent j. vieus atre ; d'un cans
Orront, dont seront descordé ;
Troi mort de linsiaus descordé
Erent tout droit sur piés en voie,

Li uns des vis ses iex envoie
Vers les mors, et, quant les perçoit,



a 7















Il li samble bien e'on perçoit
Son cuer. Dont a dit : « Que puet estre,
« Compaignon, que je voi là estre ?
« Troi mors sont ; j'en haeh le regart ;
« On a fait sur aus grief regart ;
« Il n'i sont remès que li os.
« I ait esté de eiens, de gent,
« Il n'ont mie samblant de gent.
« Bien voi k'en lor bouee dedens
« I a grant defaute de dens.
« Li meseiès i est apparans ;
« Ensi sont decueli par ans ;
« Tel serons nous, e'est chose fine ;
« Il n'est riens vivans ki ne fine,
« Et tu, et tu, souvent le vois.
« De l'un ai entendu le vois
« De ces mors ; or alons avant. »

Li uns mors dist as vis : « Avant
« Parlerai et après ci doi ;
« Car primerains parler ei doi.



« Mon estre dirai enoiant ;
« Ce ne sera mie en noiant
« Mon fait ; car au siècle fui pape,
« Dont au povre home dis : fui pape :
« De ton labour malvais ni ors
« Ne soés ; car argent ni ors
« Ne vaut riens c'on ait mal acquis.
« Si fais, avoirs enfin a quis,
« Et encore à aucun quira
« Dont li ame en infer quira,
« Si con la moie fait en flame.
« Mors est cui convoitise enflame.
« Benefices à tort donnai
« Et vendi ; mal m'abandonnai
« A ce ; l'ame en fait le devoir ;
« Por coi ne vesqui-je de voir ?
« Mal laissai asne et pris ceval :
« J'en perdi glore et pris ce val
« U li dolant sont arrivé ;
« Maint grief torment m'i a rivé
« Li anemis près de mes costes.





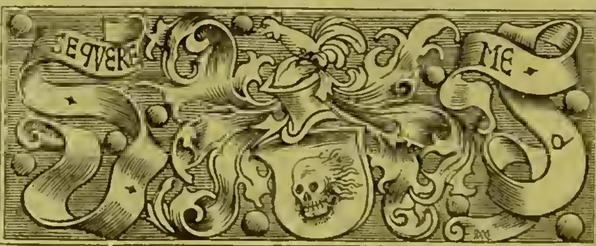







« Je ne cuidoie mie k'ostes
« Fust si divers à ses piteus ;
« Nus n'i est humles ne piteus.
« Gardés-vous ent, por Diu le roi ;
« Car anemit tendent le roi
« U je fui pris, et adès tendent
« Au pecéour et le main tendent. »

Li secons vis de le mervelle,
K'il oit et voit, moult s'esmervelle
De ce k'ot le mort recorder
U on se doit bien acorder.
Envers ses compaignons se trait,
Et dist : « Biau douc segneur, se trait
« M'aviés le cuer par mi le pis,
« Si me samble il que j'ai le pis
« Que je péusse avoir pour paine.
« Petit s'en faut que je ne paine
« Par ce mort, que voi là ester.
« Ralons nous ent ; laissons ester.
« Li regars m'en a trop destruit.










« Moult parfu boins ouvriers destruit
« Ki de terre les a atains:
« Bien pert; solaus les a atains:
« Tains les a, et vers descarnés
« Ainc mais ne vi tant d'escars nés.
« Nul n'en ont, ni œul, ni orelle. »

Li secons mors li dist : « Orelle
« A parole ki puet valoir.
« Si tans homme destruit, va l'oir
« Amender que meffis[t] sen père.
« Diex de l'amendise s'empère;
« Boin fait s'en haster; tu morras.
« Et saces bien que tu m'orras
« Dire tes mos, dont c'est mesciès.
« Regardes con fais est mes ciès.
« Je fui au siècle cardonaus.
« Onques ne mangai cardons, naus,
« Mais les melleurs morsiaus du mon-
« J'en ai perdu le liu du monde. [de.
« Se j'aus pendi et despendi

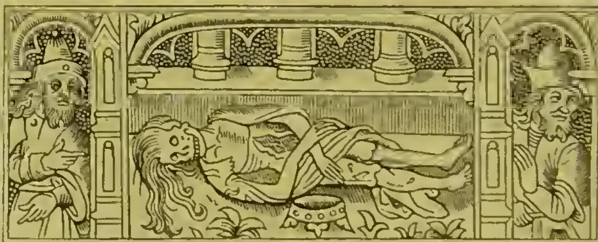






« A tort, dont l'avoir despendi.
« Las, pour coi l'ai-je despendu ?
« Or m'en pent et a despendu
« Et pendent et despenderont.
« Soiiés boin que n'ailliés pas là. »

Après ce li tiers vis parla,
K'après li ij mors fu li quens,
Et dist : « Dix ù fu prins li quins,
« Ki, si desguiséement forgé,
« Moult a li sires poissant forgé.
« U cil iij sont ensi forgiet.
« Il sont ataint d'itel forgiet,
« U li os sont di char curé.
« Se tost n'avons de nous curé
« Pour l'amour celui k'ensi cure.
« Il n'avera de nous iij cure.
« Faus est k'à l'anemi s'aloie,
« Dont si par mon père s'aloie
« U liu ù cist ont tel loiier
« K'au monde peurent tout loiier.



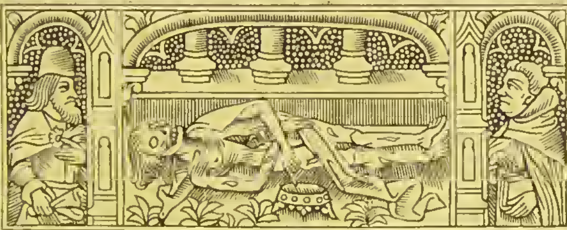
« Il me seroit mal avenu.
« De haut ont au bas avenu.
« Peu vaut li mondes ne jouvens.
« M'i tenrai-je, dont ne jou vens
« Est-ce voir qui s'i tient et maint.
« Pluiseur s'i sont dampné, et maint
« S'i dampneront; je m'en trairai
« Et à bien faire m'entrairai. »

Dist li tiers mors : « N'est pas mesdis
« Ke dit avés; c'est bien mès dis
« Nus de vous iij de voir no taire.
« Je fui à cil pape notaire;
« Maint faus escris i fis di penne
« Pour l'argent; moi fourrai de penne,
« De vair, de gris; trop m'ai paré
« Pour coi escris j'onques par é
« E en di, et après, a las!
« Si mal cauçai soulers à las,
« Je suis ore cauciés d'estrois;
« Vous n'en i vées nul des trois

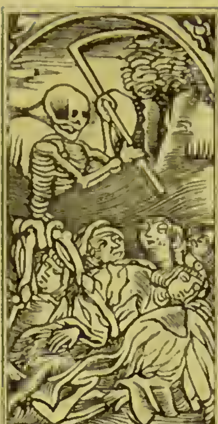










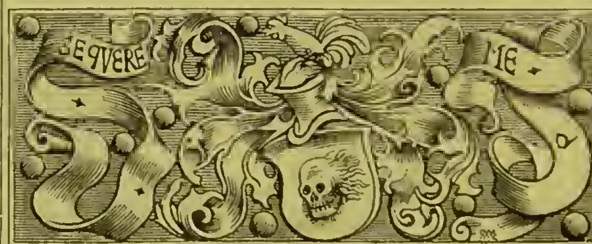








« Ki n'ait le caucemente argant.
« Cil ki sur l'autrui sont argant
« D'aquerre par male raison
« N'oseront de haute raison
« Monstrer leur besoigne à tel juge,
« Ki cascun selonc son fait juge;
« Il jugera selonc les fais.
« Segneur, se metés jus les fais
« De vanité, ki si vous maire, [maire
« Vous, quens, vous castelain, vous
« Mairés-vous ains que Mors vous
[morge,
« Las pour coi ne mengai-je m'orge?
« Ke ne me ting-jou à raspé?
« Quant j'euc tout l'autrui arraspé,
« N'en euc-je nient. Laissiés l'avoir,
« U, se ce non, trestout là voir
« Irés, ù mult a cris et plains.
« Cascuns de vous est fiers et plains
« D'orguel. Par Diu, se vous l'avés,
« De tel piécié se vous lavés,

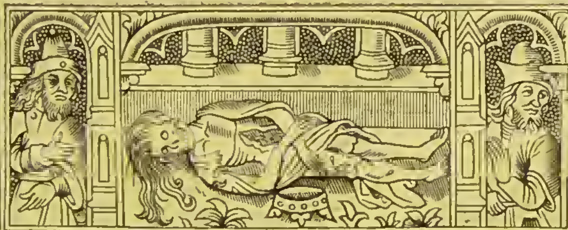








« Dont nus de nous ne se lava.
« Segneur, n'est ame, se là va
« U il nous convient remanoir,
« Ke moult n'en hace le manoir;
« Il s'i fait trop malvais embatre;
« En ardoir, en boulir, en batre,
« Sont li deduit tout de l'ostel;
« Et vous iij estes de los tel
« Que Diex vous en het et li mons.
« Gardés que pour nient ne limons.
« Pensés de vous; de nous ne caut
« De saison, n'avons froit ni caut. »
Or prions le douc roi des rois
Ke de nous oste les desrois,
K'anemis ne nous tourne envers,
Kant sera no caroigne en vers.







C'EST DES III MORS ET DES III VIS.





OMPAINS, vois tu ce
[que je voi ?
« A pou que je ne
[me desvoi.
« De grant paour le
[cuers me tramble
« Vois-tu là ces trois mors ensamble,
« Com il sont hideus et divers
« Et pourri et mengié de vers.
« Teles devenront nos jouventes;
« De tel marchié aurons tès ventes
« Qui nous vint de no premier pere;
« Car chascuns qui naist le compere;
« Car tuit en suefrent la mort sure
« Et après des vers la morsure,









« Qui en l'ame ne met conroi.
« Conte, ne duc, prince, ne roi
« N'auront deport ne que ribaut;
« Car jamais ne seront ribaut,
« Puis k'en tenebres seront mis
« D'enfer, où tout bien sont remis. »
Remis i sout deduit, solaz;
Meschéans pris i est au laz;
Chéans est bien qui jà n'est mis;
Mis n'est là qui bien est chéans;
Au laz i est pris meschéans;
Solaz, deduit i sout remis.

Li secons vis dist : « J'ai envie
« Biaus compains, d'amender ma vie;
« Trop ai fait de mes volentés.
« Or est mes cuers entalentés
« De faire tant que m'ame acorde
« Au douz roi de miséricorde;
« Car mes cors n'est fors c'une paille.
« Ce puis-je bien véoir sans faille





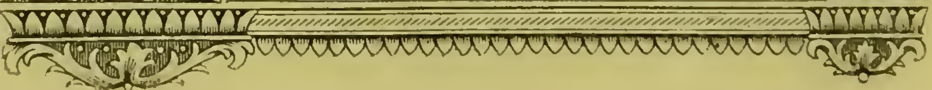


« Par ces monstres là aparans,
« K'en tel point serai-je parans
« Quant Mors me ferra de sa faus.
« Faucons, ne chiens, ostoirs, gerfaus,
« Les grans sales ne les grans tours
« Ne puet la Mort tolir ses tours
« Que ne preigne tout à delivre
« L'omme, quant il cuide miex vivre;
« Ne ne puet on le jour savoir
« Que la Mors le volra avoir. »
Avoir la mors veut tout au fort;
Nus qui vive n'en a confort;
Nus vient et s'en va sans avoir;
Sans avoir s'en va et vient nus;
Confort n'en a qui vive nus;
Au fort tout veut la mort avoir.



Li tiers vis, qui estraint ses mains,
Dist : « Pourquoi fu fais hom humains,
« Puis qu'il doit recevoir tel perte?
« Ce fu folie trop aperte,



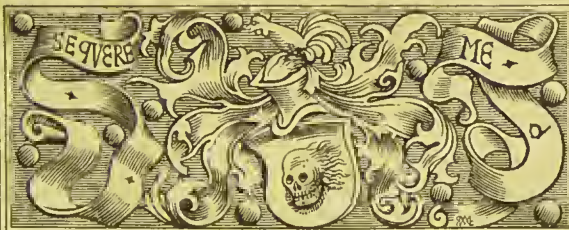


« Se folie fist oncques Diex.
« Courtes joies et si grans diex
« En ce chaitif monde par a,
« Fors seulement que Diex para
« Home seur toute créature,
« Quant le forma à sa figure
« Et qu'il péust faire sans plait
« Bien et mal, lequel qu'il li plaist.
« Or se gart très bien à l'emprise
« Que tel voie soit par lui prise
« Que devant Dieu n'en soit repris.
« Car, s'il est à mal faire pris
« Sans repentance, au jugement
« Iert jugiés où juges ne ment. »
Ne ment mie juges si fais ;
Véoir set de chascun les fais ;
Séoir fera droit jugement ;
Jugement droit fera séoir ;
Les fais de chascun set véoir ;
Si fais juges mie ne ment.













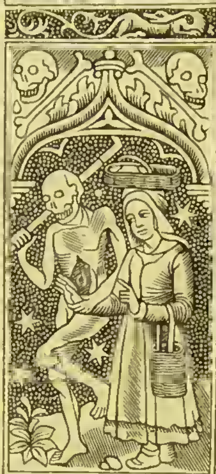
Li premiers mors dist : « Damoisel
« N'oubliés pas, pour cel oisel
« Ne pour vos robes à orfrois.
« K'en terre gerra chascuns frois ;
« Là pourrira vo chars humaine.
« Or gardés bien que ne vous maine
« Vos grans deduis et vos solas
« Là on prent les ames au las
« El grief torment, qui tous tans dure,
« Pour vo cors qui n'est fors c'ordure ;
« Ce povés vous par nous véoir.
« Or vous doint Diex bien porvéoir ;
« Car par nous avés bien véu
« Que vos cors seront porvéu
« En orde et en puant prison
« Et si ne fu onques nus hon
« C'on truisse qui en fust delivres
« En kan k'avés véu de livres. »
Véu moult en livres avons ;
La mort eschiver ne savons ;
La mors tolt qui a porvéu ;





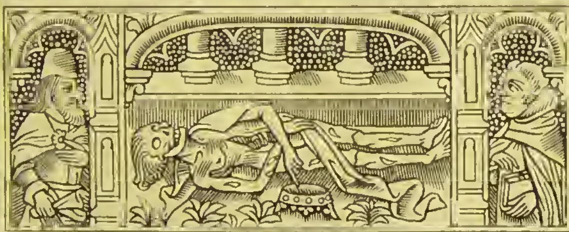





Porvéu qui a tolt la mors ;
Ne savons eschiver la mort ;
Avons en livres moult véu.

« Seigneurs, » ce dist li secons mors,
« Il est vérités que la mors
« Nous a fais itès com nous sommes,
« Et vous porterés itès sommes.
« N'i aura si pur ni si fin.
« Or porvéés devant la fin
« Que les ames aient repos.
« Quant en terre serés repos,
« N'avez ami, tant vous ait chier,
« Qui jamais vous quiere à touchier ;
« N'emporterés fors que bien fait
« De kan k'aurés au monde fait.
« Se bien vous volés regarder
« D'orgueill vous devriés garder ;
« En nous poés prendre exemplaire
« Qui durement vous devroit plaire,
« Dont vous vaurriiés miex à l'âme ;







« Car li cors pourrira souz lame. »
L'ame cors le pourri acuevre ;
Diex si rendra le droit de l'uevre ;
Diex doit avoir qui perdra l'âme ;
Qui perdra l'ame avoir doit Diex ;
De l'uevre le droit rendra Diex ;
Acuevre le porri cors l'ame.

Li tiers mors dist qu'il est sechiés :
« Je sui de mon lignage chiés,
« Princes et rois et connestables,
« Biaus et riches, joians metables ;
« Or sui si hideus et si nus
« Que véoir ne me daigne nus.
« Il ne m'est remès que les os,
« Et pour itant dire vous os
« Que mar vit li hons en ce monde
« S'il ne fait l'ame nete et monde.
« Cors est au monde le deduis,
« Dont on est en enfer conduis ;
« S'a à l'entrée grant destrece







« Et à l'issue grant asprece.
« Je ne vous sais miex préechier ;
« Monstre chascuns com il s'a chier ;
« Cui il souviendra bien d'amer,
« Pechiés nel'porra entamer. »

Amer doit s'ame sages hom ;
Mieudres tresors n'est pas raison ;
Ors cors plus n'as à reclamer ;
A reclamer n'as plus cors ors ;
Par raison n'est mieudres trésors ;
Hon sages s'ame doit garder.

Explicit des iij mors et des trois vis.





a 9









CY COMMENCE LE DIT DES TROIS MORS
ET DES TROIS VIS.




UVRE tes yeux créature
[chétive,
Vien voir les fais de la
[mort excessive
De qui j'ay eu en ce
[lieu vision.
Pensée n'est si très contemplative
Que d'avoir [eu] en une heure hastive
Ung tel regard n'eust admiration.
De trois corps morts m'est l'apparition
Venus yci avecques leurs suaires,
Pareillement leurs terribles viaires,
Deffigurés et leurs corps descouvers;
Les trous des yeulx et [ceulx] du nez ouvers;
Les os tous secz, jambes, bras, pieds et mains
Tous démengés et partuissés de vers;
C'est le tribut que mort doit aux humains.










Terrible mort, sur tous autres terrible,
On te doit bien par tes œuvres horrible
Dire et clamer, puisque par ta morsure
Et par tes saulx soudains, imperceptibles,
Par coups mortels, divers, irrémistibles,
Telle tu fais humaine créature.
De tes œuvres ay veu la pourtraicture,
Tant diverse, tant cruelle et hideuse,
Deffiguré[e], horrible, merveilleuse,
Devant nos yeulx en ce povre hermitaige,
Qui m'ont troublé tellement le couraige
Que plus ne peult de tel œuvre congnoistre.
Bien doit penser à la mort qui est saige,
Car en la fin il nous convient telz estre.

Or ne scet-on si ces trois autreffois
Ont esté ducs, barons, contes ou roys,
Pappes, abbés, cardinaulx ou chanoines,
Ne qui estoit le plus noble des trois;
S'ils ont esté bossus hommes ou droits,
S'ils ont esté prevostz ou capptaines,
Fors qu'ils ont eu tous troys faces humaines,
Qui ont esté en la terre anmurées.
Là où les vers les ont deffigurées
Si qu'il n'y a plus rien que l'ossement,



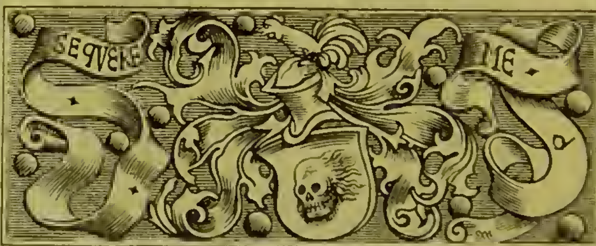




Qui est à tous grant esbahissement,
Et est bien fol à qui point n'en souvient.
Grans et petits universellement
Une fois tels estre nous convient.

De l'autre part sont venus vis à vis
Sur troys chevaulx troys beaulx hommes tous
Mais, en voyent ceste chose admirable, [vis;
Il a semblé qu'ils ayent esté ravis,
Trop long seroit à compter le divis
Des troys vivens piteux et lamentable.
Celluy n'eut d'eux qui ne fust fort doubtable
Et veoir les mors et non pas sans raison,
Car quiconques voit feu en la maison
De son voisin prochain mettre et getter,
De la sienne par cause doit doubter,
Dont les vivens, qui les mors aperçeurent,
Merveille n'est si fort s'espoventerent;
A celle heure cause raisonnable eurent.

Les mors aux vis, les vis aux mors parlèrent,
Et aux vivans les trois mors revellerent
De mort les grans et terribles assaulx,
Et tellement les vivens espoentèrent
Qu'à bien petit que tous ne tresbuchèrent



A la terre de dessus leurs chevaulx.
L'un laissa chiens et l'autre ses oyseaulx
En requerant à Dieu grâce et mercy,
Que requerir nous luy devons aussy
En luy priant par sa sainte puissance
Qu'il nous donne faire vraye pénitance,
Si qu'au monde nous qui sommes mortelz,
Nous façons tant qu'ayons la jouissance
Après la mort des regnans immortelz.





LI PREMIER MORT.

Se ne vous apportons nouvelles,
Qui ne soyent ne bonnes ou belles;
A plaisance ou à desplaisance
Prendre vous fault en pacience;
Car estre ne puet autrement.
Biaus amis, tout premierement,
Non obstant quelconque richesse,
Puissance, honneur, force ou jeunesse,
Nous vous denonçons tout de voir
Qu'il vous convient mort recevoir,










Une mort, las, si douloureuse,
Si amère, si angoisseuse,
Que les mors, qui en sont delivre.
Ne vouldroyent jamais revivre
Pour mourir encor de tel mort.
En après que vous serés mort,
Tout ainsi que povres truans
Vous serés hideus et puans,
Dez nostres et de noz livrées
Et vos ames seront livrées,
Je n'en dis plus, mais c'est du pire.
Il me souffist assez de dire
De voz meschans corps la misère,
Qui ne sont pas d'autre matère,
Certainement, ne que nous sommes.
N'a guière estions puissans hommes;
Or sommes telz comme voyez.
Se vous voulez, cy pourvoyez,
Et bien y depvez pourveoir,
Quant en nous vous povez veoir
Comme de vous il adviendra





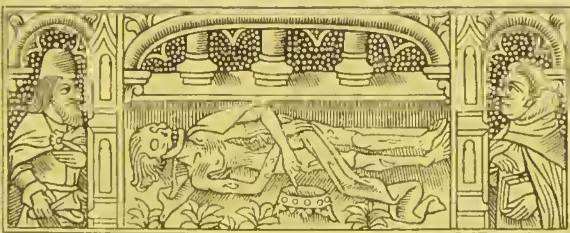

Et quel loyer mort vous rendra.
Car voz corps qui sont plains d'ordure
Aller fera à pourriture. [fumes;
Tels comme vous ung temps nous
Tels vous serez comme nous sommes.



LE IIe MORT.

Pourvoyez y, se vous voulez.
Aultrement que vous ne soulez:
Car certes la Mort vous espie
Pour vous oster des corps la vie
Plus briefment que vous ne cuidez,
Qui estes si oultrecuidez
Que pour ung peu de joye vaine.
Ung peu de plaisance mondaine,
Qui est de si courte durée,
Tost venue, plus tost alée,
Voulez perdre la joye fine
De paradis qui point ne fine,
Et, qui pis est, dampnez serés:















Autrement n'en eschapperés,
Mais ce sera sans délivrance.
Comment avez-vous tel plaisance,
Dictez-moy, meschans orguilleux,
En ce monde si perileux,
Où il n'a que divisions,
Et diverses tribulations,
Puis guerres, puis mortalité?
Tous jours nouvelle adversité
Revient, avant que l'autre faille.
Vous ne savez homme sans faille, [le
Tant soit puissant, vueille ou non vueil-
Qui ne sueffre et qui ne se dueille.
Ailleurs donques repos querés,
Car cy point ne le trouverés.
Repos aurés en paradis
Si croire vous voulez ès dis
Des saiges qui conseillent faire
Ce que faire est nécessaire
Pour l'aquerir et pour l'avoir.
Riens mieulx nulluy ne peut avoir.









Faictes des biens plus que povez;
Autre chose n'emporterés.

LE III[e] MORT.

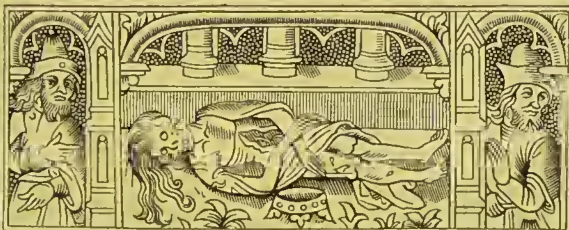
O fole gent mal advisée,
Que je voy ainsy desguisée
De divers habits et de robes,
Et d'autres choses que tu robes,
Tant puante charoigne à vers,
Et prens de tort et de travers,
Ne il te chaut d'où te viengne,
Mais que ton estat se maintiengne;
Quant je revoy tes faulx delis
De vins, de viandes, de lis,
Lez grans exces, lez grans oultrages
Dont ceux, qui font les labourages
Aux champs et pour toy se travaillent
Tous nus, de fain cryent et baillent;
Quant je voy tel gouvernement,
Je doubte que soubdainement

a 10













Telle venganec ne s'en faee
Que tu n'auras temps ne espace
Seulement de eryer merci.
Cuidez-vous toujours regner ey,
Folz meschans, de male heure néz
Qui en ee point vous demenez?
Nennil, nennil; vous y mourrés.
Faietes du pis que vous pourrés;
Lors aurés pardurable vie,
Bonne ou male, n'en doubtez mie.
Dieu est justes; il payera
Selon ce que ehascun fera.
Faietes des biens, n'attendez pas
Que ceulx d'après vostre trespas
Pour vous en facent, qu'amez ehier,
Qui ne vous vouldroient aproueher;
En la terre vous porteront
Et tost après vous oublieront,
Et telz cuidez vos bons amys
Qui sont voz plus grans ennemys.









O sainte croix, par ta puissance
Dont je voy cy la remembrance,
Garde mon corps, et ne consens
Que je perde aujourduy le sens
Pour ceste gent hideuse et morte,
Qui telz nouveles nous apporte,
Nouvelles dures et perverses.
Las, entre les choses diverses
Touchans nostre fragilité,
De quoy nons ont dit vérité,
Mon povre cueur de peur tremble
Quant trois mors ainsi vont ensemble,
Deffigurés, hideux, divers,
Tous pourris et mengés de vers.
Le premier dist, bien m'en souvient,
Que mort recevoir nous convient
A grant angoisse et grant douleur,
Donc il me fist muer couleur,
Et des âmes dist une chose













Que déclarer ne veult ne n'ose,
Je croy, c'est de leur dampnement
En enfer pardurablement.
Telz nouvelles ne sont pas bonnes.
Helas nous, chaitivez personnes!
A quoy nous fist onques Dieu naistre
En ce meschant monde pour estre
Si tost livrés à tel ordure?
De ma vie n'auray plus cure;
Car je voy que lez gens qui vivent,
Tant de maléurtés ensuivent
Que je prise trop mieulx d'assez
Le povre estat des trespassez.
Car tousjours sans fin durera
Où celuy des vis finera,
Et en l'estat qui toujours dure
Chascun vivre doit mestre cure.

LE IIe VIF.

Est-ce donc à bon essiant

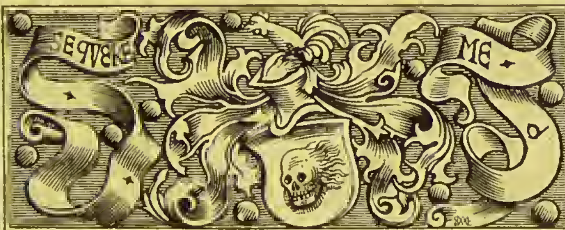


Que la Mort nous va espiant
Et qui nous fault ainssy mourir ?
N'est-il homme qui secourir
En puist, pour or ne pour argent ?
Hélas, convient-il jeune gent
A tel horribleté venir ?
Onques mèz ne m'en peut souvenir ;
Mès je vois bien que c'est à certes ;
J'en vois les enseignes apertes.
De mort passerons les destroys,
Et devenrons comme ces troys ;
C'est la fin de notre besongne.
Hélas, hélas, meschant charongne,
Mais que tu faces tes plaisirs,
Tes voulentés, tes faulx desirs,
Il ne te chault du remanant.
Or véons nous bien maintenant
Que par toy nous sommes deçeu.
Qui jusques à cy t'avons creu ;
Et de nos ames pou te chault,
Se elles ont ou froit ou chault.











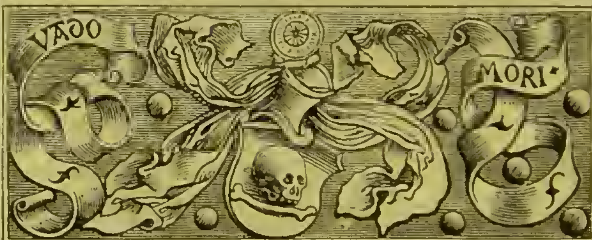




Fy, charongne, qui rien ne vaulx,
Tu aimes mieulx les beaux chevaulx,
Les beaux habits, si pou durables,
Et telles choses corrumpables
Pour toy, meschant corps et rebelle
Que tu ne fais une âme belle,
Et si sces bien que tu mourras
Et en la terre pourriras,
Où l'ame pardurablement
En joye vivra ou en tourment.
Pensons doncques de bien finer
Que en joye puissons finer.
Bon y fait penser quant on peult;
Souvent on ne peult quant on veult.

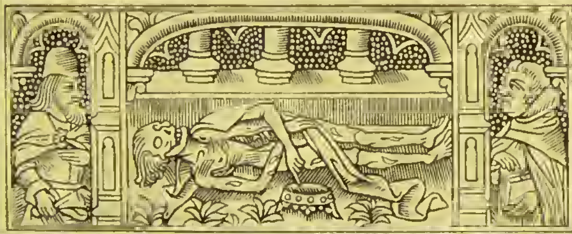
LE IIIe VIF.

Certes, c'est bien dit; mèz au fort
Il n'y a point de desconfort;
Tous nous convient passer ce pas.
Et je croy Dieu ne nous het pas,



Mes beaux seigneurs, mes beaux amis,
Quant ces troys mors nous a transmis,
Qui donné nous ont cognoissance
De la mort et de la meschance
Qui nous vient finer nostre joye
Hélas, jamès je ne cuydoye
Que ce temps y nous deust faillir,
Ne que Mort osast assaillir [mes.
Telz gentilz gens comme nous som-
Mais je vois bien que riches hommes
Sont telz et de nulle value
Ne plus ne moins que gent menue;
N'en parlons plus, c'est tout néant.
Maintenant je suis cler véant
Que la joie du monde est brève,
Et la fin d'elle point et griève.
En enfer est horrible peine;
En paradis a joye plaine
Sur toutes joies delitable,
Et l'une et l'autre est pardurable.
Or elisons, je vous en prie,



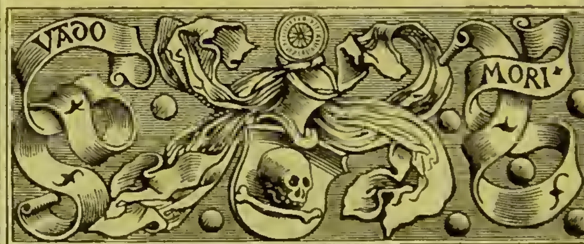







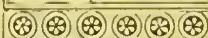


Desoresmès le meilleur partie.
Folz est qui choisist et depart,
Quant il eslist, la pire part.
Deux voyes avons devant nos yeulx,
Nous qui vivons, jeunes et vieux,
Une à joye et à repos maine;
L'autre à tourment et à peine.
Pour joye et repos avoir
Bien faire fault. Doit-on sçavoir
Qui mal fait et ne se repent,
Il aura peine et torment.







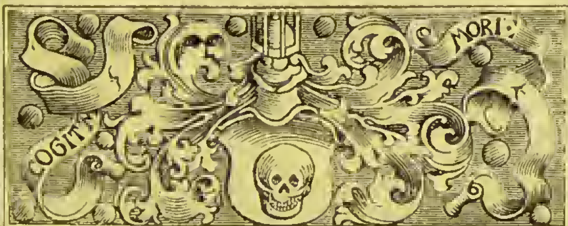
MORS, VERS TOUS IES SI HORNESHIVE,
CASCUNS TE HET, CASCUNS T'ESKIVE,
CASCUNS HET A SIVIR TA TRACE,
QUANT TU ENVERS DIU NE FUS PIVE.
TROP FOLEMENT SEN TANS ALIVE
QUI ÈS PECHIÉS MORTEX SE GLACE.
CIL DOIT BIEN DOUTER TEL MANACE
QUI NUIT ET JOUR ADÈS EMBRACE
RIKECE QUI N'EST MIE SIVE;
MAR SE VIT NE QUI CE PORCACE,
DONT CORS ET AME EN INFER CACE
U JAMAIS N'ARA PAIS NE TRIVE.

ADAM DE LA HALLE, *Vers inédits sur la Mort.*















LA

MORT

N'Y

MORD










Imprimé par Firmin Didot frères
rue Jacob, 56

Aux frais d'EDWIN TROSS
rue des Bons-Enfants, 28

Paris







